

LA CAMBIALE DI MATRIMONIO

Rossini

- *Scène 1* - Un hall dans la maison de Mill, élégant mais simple, communiquant avec plusieurs pièces. Une petite table avec du matériel pour écrire Norton entre par la porte du milieu, Clarina traverse la scène.

NORTON: Le vieux grognon n'est pas là; Reste un peu avec moi Clarina.

CLARINA: Ma maîtresse ne va pas tarder à m'appeler.

NORTON: Mais en attendant, entre nous....

CLARINA: Dois-moi vite ce que tu veux.

NORTON: Quand Mademoiselle se marie-t-elle?

CLARINA: La chose est encore loin d'être faite.

NORTON(*mystérieusement*): Tu ne sais pas tout.

CLARINA(*curieuse*): Et toi, que sais-tu?

NORTON: De grandes nouvelles.

CLARINA: Mais quoi encore?

NORTON: Ecoute...

CLARINA: Eh bien!

TOUS DEUX: Hélas, voilà que le patron commence à grogner. Reviens vite me dire la suite. Tu dois tout m'expliquer.

(*Ils sortent par des portes différentes*)

- *Scène 2* - Mill en veste d'intérieur et en bonnet de nuit, portant d'une main une mappemonde, et de l'autre une boussole. Ils examinent les deux.

MILL: Qui peut s'y retrouver sur cette mappemonde-là? Qui peut m'indiquer où et quand marquer le pôle magnétique et qui peut m'enseigner à naviguer avec l'aide de la boussole? (*Il s'assoit et lit un livre, puis compare la boussole et la mappemonde*) 100° de latitude, 120° de longitude du NE au SO....puis l'élévation des pôles... Voici la ligne des tertiaires..l'équateur avec les sphères. Je veux calculer la distance entre l'Amérique et l'Europe (il perd patience dans ses calculs et se lève) Ah!..la longitude ne marche pas...je me perds dans les latitudes...le pôle s'affaisse...la ligne n'est pas làl'aiguille perd son magnétisme...Oh! cette carte m'embrouille et je ne sais que faire de la boussole.

NORTON(*entrant*): Voici une lettre pour vous, Monsieur.

MILL: Vous m'avez interrompu dans mes calculs, importun!

CLARINA: Je suis votre humble servante, Maître!

MILL: Toi, tu ne fais qu'ajouter à ma confusion!

NORTON: Je dois vous dire....

CLARINA: Je voudrais vous parler.

MILL(*se levant en colère*): Ah! cessez de me tourmen-

ter.

NORTON, CLARINA: Réfléchissez... Considérez..Vous devez savoir...Ne vous mettez pas en colère; cette lettre vient du Nouveau Monde (Quel homme coléreux! Que pouvons-nous faire?) Ne vous inquiétez pas, Maître, ne vous mettez pas en colère, ne vous inquiétez pas.

MILL: Taisez-vous!...Que vous m'ennuyez!..Vous m'interrompez!...Tout ceci!...la lettre... la carte...Mon cerveau se trouble...je perds l'esprit...Allez au diable...Je ne veux pas vous écouter.

NORTON: Mais Monsieur, cette lettre a été apportée par un marin des Colonies.

MILL: Et j'étais justement en train de calculer la distance qui nous sépare des Colonies. Voyons! (*il prend la lettre et en reconnaît l'écriture avec joie*) Ah! c'est de lui, de mon correspondant aux Colonies

(*il l'ouvre et la lit*).

NORTON: (Une autre de ces étranges affaires! Si tu savais Clarina!...).

MILL(*joyeusement*): Comment! comment! Il vient en personne! Quelle chance!..Vite!..L'affaire est faite! .

NORTON: (C'est presque une devinette).

CLARINA: (Quoi? Je deviens folle?).

MILL(*joyeusement*): Norton, mon ami est là, il arrive d'un instant à l'autre; il m'écrit du bateau...Il veut traiter ses affaires en personne et voir la marchandise.

NORTON: Mais vraiment....

MILL: Vite Clarina, ouvre l'appartement qui donne sur le jardin, dépêche-toi! Ecoute, va dire à ma fille de mettre ses plus beaux atours. (*Clarina sort. Mill appelle ses serviteurs par leur noms les uns après les autres. Ceux-ci apparaissent, prennent les ordres et repartent*) Isachetto! ma meilleure voiture!.. Salomone! mon habit de visite!...Lorenzo! un ou deux couverts de plus. Prépare trois plats! Nous devons faire honneur à cet homme si grand, si exceptionnel, si loyal. Norton, c'est vrai!..

NORTON(*sèchement*): Oui, un vrai original.

MILL: Et la lettre que j'ai reçue l'autre jour! Quelle modestie! Quels sentiments! Quelle bonne foi! C'est un réel et rare trait de simplicité digne de l'Age d'Or que l'on ne trouve plus et qui surprend en cet Age de Fer.

NORTON: Cela dépend de la façon dont vous l'entendez.

MILL(*sortant une autre lettre*): Vous semblez en douter, mais écoutez: je l'ai lue mille fois, et je re-trouve toujours ce style rare, réellement nouveau. (*Il lit*) "Monsieur etc.. J'ai décidé de me marier, il n'y a rien ici qui me convienne; aussi, par le premier bateau qui partira pour les Colonies, envoyez-moi une femme qui ait l'aspect et les qualités suivantes" Ah! Quelle introduction!

NORTON(*ironiquement*): Surprenant!

MILL: Mais ce n'est pas tout (*continuant à lire*) "La dot n'a pas d'importance. Elle doit être d'un milieu honnête, avoir moins de trente ans, être douce, jolie et sans la moindre tâche sur sa réputation. Item elle devra avoir une constitution saine et robuste pour le voyage par bateau et la rigueur du climat, parce que je ne veux pas me retrouver seul juste après l'avoir trouvée et en

rechercher une autre"

NORTON: Je n'ai rien entendu de pire.

MILL: Ah! Quelle précision, quelle exactitude, mais le meilleur se trouve dans la conclusion (*continuant à lire*) "lorsque la femme, répondant aux exigences formulées ci-dessus, se présentera avec cette lettre ou une copie légalisée, je promets d'honorer ma signature et de l'épouser dans les deux jours ou sur le champs si elle préfère. Je vous salue! Adieu. Moi, Slook du Canada".

(*Il remets la lettre dans un livre qui se trouve sur la table*).

NORTON: Et vous, que pensez-vous faire?

MILL: Le servir. D'ailleurs je l'ai déjà fait, dès qu'il arrivera, je lui présenterai le contrat pour ma propre fille.

NORTON: Mademoiselle Fanny?

MILL: Elle-même! Pourquoi ce ton surpris?

NORTON: Et s'il ne lui plait pas?

MILL: Il devra lui plaire, oh si!

NORTON: Mais si elle avait....

MILL: Elle avait quoi?.....

NORTON: Mais.....

MILL: Mais vous m'ennuyez, vous me contredisez sans cesse.

NORTON: Mais....

MILL: En voilà assez! Allez-vous-en! (*Norton va pour partir*) Et le nouveau comptable?....

NORTON: Je ne l'ai pas encore installé.

MILL: Faites vite. Nous allons être très occupés pendant quelques jours et je brûle d'embrasser mon cher Américain. Oh quel mari idéal elle va avoir! Quelle joie! Quelle chance! (*il part*).

NORTON: Pauvre Mademoiselle Fanny! Mais j'espère que ce cher Américain aura fait en vain ce voyage en Europe (*il sort*).

- Scène 3 - Fanny et Edoardo se tenant les mains amoureusement

EDOARDO: Dis-moi encore que tu m'aimes, que tu me seras toujours fidèle.

FANNY: Je serai telle que tu me veux, comme je t'ai aimé jusqu'à présent. Pour toi mon âme s'est enflammée et l'amour te la conservera.

EDOARDO: Et tu seras mienne....

FANNY: Je l'espère.

EDORADO: Et nous serons alors heureux....

FANNY: Très heureux.

FANNY+EDOARDO: Quel enchantement délicieux que l'amour partagé. Que l'amour soit propice à notre serment et rende enfin heureux mon tendre cœur.

EDOARDO: Oui, chère âme, espérons-le: mon oncle arrive bientôt, j'attends tout de l'affection qu'il me porte.

FANNY: Mais cet homme que mon père attend aujourd'hui, il a eu certaines paroles ambiguës.

EDOARDO: Et quand nous serons mariés...

- Scène 4 - Norton et les deux autres.

NORTON: Avez-vous vu Mr Mill?

FANNY: Pas encore. Que s'est-il passé? Pourquoi êtes-vous si agité?

NORTON: Mauvaise nouvelles! Mais n'ayez pas peur! On va vous marier!

EDOARDO: Que dites-vous?

FANNY: Mais comment?

EDOARDO: Et avec qui?

NORTON: C'est là, là. Lisez (*Il cherche dans le livre et trouve la lettre qu'il tend à Edoardo*) ce contrat de mariage et riez-en.

(*Ils lisent le contrat tous les deux avec des signes de chagrin et de colère*).

FANNY: Oh mon Edoardo!

NORTON: Ah, que dites-vous de ceci?

EDOARDO: J'enrage! La marier de cette façon....

NORTON: Comme s'il s'agissait d'une affaire, comme si Melle Fanny était un ballot de marchandise.

EDOARDO: Mais cette fois la spéculation sera vaine.

FANNY: Je ne peux encore croire que mon père en soit arrivé à me sacrifier.

- Scène 5 - Mill, de l'intérieur, et les autres.

MILL: Vite, vite.

FANNY: Ah, le voici! S'il te voit...

MILL(*plus près*): Que tout le monde soit prêt.

EDOARDO: Que faire!

FANNY: Pauvre de nous!

MILL(*entrant*): Norton, Fanny.. tout le monde ici. (*Apercevant Edoardo, impétueux et méfiant*) Qui êtes-vous? Que faites-vous, que voulez-vous dans cette maison? A quelle fin? Dans quel but?

FANNY(*confuse*): Il....

EDOARDO(*confus*): Monsieur.....

NORTON: C'est le nouveau comptable.

MILL(*le comptemplant*): Trop jeune... et puis trop moderne.

NORTON: C'est pire pour son caractère.

EDOARDO: Je serai prompt à me plier à vos usages.

MILL: Bravo!... Vous avez une figure... qui n'est pas si mal! Norton vous intruira.

FANNY: (Je respire).

MILL: Maintenant prend ceci, ma chère enfant. Un étranger va arriver sous peu, tu lui feras bon accueil et lui donneras cette lettre

(il prend la lettre dans le livre, la plie, en prend une autre et donne les deux à Fanny).

FANNY: Mais qui est-ce? Mais moi...Mais alors!...

MILL: Ta fortune est faite... Ah! la voiture...il est là! Domestiques, *(serviteurs et domestiques entrent)* en haut...en bas...ici...dehors...Ah! vous allez le voir ... Fanny, réjouis-toi! *(Il part tout joyeux avec les domestiques)*.

FANNY*(tremblante)*: Je ne puis le supporter!

NORTON: Attention!

EDOARDO: Laissez-moi faire.

FANNY: Mais que comptes-tu faire?

EDOARDO: Aie confiance en un cœur qui t'aime et tu verras!

- *Scène 6* - Quelques serviteurs précèdent Slook qui est vêtu originalement mais son air est grave; les autres s'inclinent, cherchent à enlever son chapeau, sa canne puis veulent lui baiser les mains, il les repousse.

SLOOK: Merci! merci!...trop vite...tout doux vous dis-je! un peu de calme...quel accueil! Vous m'embarrassez bonnes gens! Doucement vous dis-je! Doucement ...assez ...doucement...Je ne peux pas continuer...je suis confus...je connais déjà les manières européennes, si!si! Du calme donc et je commencerai mon compliment.

(Il retourne vers la porte, remet son chapeau sur la tête, puis le lève avec gaucherie)

TOUS*(sauf Mill)*: (Quelle figure, quelles manières! Il m'amuse et me fait enrager à la fois).

MILL: (Quelle innocence, quelles manières qui me le font aimer de plus en plus).

SLOOK: D'abord la maîtresse de maison que je salue, que j'embrasse et que j'étreins. Je ferai de même et de tout coeur avec les dames *(il va pour les étreindre, mais les dames se reculent)* Comment? Ce n'est pas l'usage d'étreindre les dames? Hélas, quelle coutume ennuyeuse! Quelle façon grossière! Bénie soit notre innocente liberté! Sans façons nous montrons notre cœur ouvert et un visage amical! Oui, oui nous embrassons, nous étreignons et l'honnêteté ne s'en choque pas. Belles dames, chères dames, par pitié, soyez plus douces et ne me laissez pas retourner au Canada sans plaisir Donc maintenant, éduquez-moi, je ne veux pas faire mauvaise figure. A ce que je vois, tout est affectation en Europe.

FANNY*(ironiquement)*: (Cher Américain).

MILL: Bien dit. Et vive la plaisante simplicité de l'Amérique.

SLOOK*(désignant Fanny)*: Qui est cette piquante jeune fille?

MILL: Elle vous plaît? Elle a pour vous une lettre de recommandation.

SLOOK: Je serais de tout cœur son serviteur;

EDOARDO: (J'enrage).

FANNY: (Tais-toi).

SLOOK: Et n'avez-vous pas enfin trouvé pour moi une affaire à me proposer?

MILL: Au contraire, dès que vous aurez vu l'article, vous bouclerez l'affaire.

SLOOK: Tant mieux! Un bon homme d'affaire doit agir prestement.

MILL: Alors agissez prestement avec cette jeune fille! Norton, conduisez le comptable à son travail. *(Souriant à Slook)* Faites-lui vos compliments.

SLOOK: Volontiers.

MILL*(montrant la droite)*: Et voici votre appartement!

SLOOK: Merci!

(Mill part)

EDOARDO*(doucement et rapidement)*: (Oh Fanny, je suis dans un état!....)

NORTON*(à Edoardo)*: Allons-nous-en!

EDOARDO*(secouant vigoureusement la main de Slook, les dents serrées)*: Monsieur l'Américain, au revoir!

- *Scène 7* - Slook et fanny, seuls.

SLOOK: Serviteur! Les gens font des compliments bien étranges en Europe.

FANNY: (Voici le moment crucial).

SLOOK: En attendant *(il cesse de la regarder en souriant)* occupons-nous de la jeune fille; elle a un je- ne-sais-quoi...elle est réellement jolie.

FANNY: (Je ne veux pas être la première à parler).

SLOOK: Elle se tait!...peut-être par pudeur! Je vais lui parler! Serviteur, gentille demoiselle *(il va vers elle et s'incline)*

FANNY*(se retirant en s'inclinant, les yeux baissés)*: Je suis votre servante.

SLOOK: Qui êtes-vous? Que désirez-vous?

FANNY*(elle lui donne la lettre)*: Lisez et vous le saurez.

SLOOK*(il lit, enchanté)*: Quelle concision, brave jeune fille!

FANNY: (Je tremble toute).

SLOOK*(après avoir lu, avec effusion)*: Bravo, Monsieur Tobia! Bravo! Très bien! *(avec galanterie)* Me ferez-vous la grâce de vous approcher un peu?

FANNY: Je suis bien ainsi!

SLOOK: Mais pas moi! et ces yeux toujours baissés!....

FANNY: Par modestie.

SLOOK (*subitement*): J'allais vous le dire!... Vous connaissez donc le contenu de cette lettre?

FANNY: Non!

SLOOK: Non! (Aucun autre mot ne passe ses lèvres!) Ecoutez donc! c'est quelque chose qui vous concerne aussi.

FANNY: Dites vite!

SLOOK (*lisant*): "Monsieur Slook, nous avons trouvé l'épouse à l'état, à la qualité et aux conditions requises, avec toutes les garanties. C'est notre fille unique, Fanny, qui vous montrera la présente lettre pour la confronter à la votre et l'authentifier. Payez-lui donc sur le champs, ou dans les deux jours, à votre convenance, la dette et les obligations que vous avez contractées. Votre fidèle, Tobias Mill"

FANNY: (Quelle honte!)

SLOOK: Eh bien! qu'en dites-vous?

FANNY: (Ah, qu'il me faut du courage). Et vous, qu'en pensez-vous.

SLOOK: Je pense honorer ma signature.

FANNY (*avec force*): Ah! n'en faites rien, au contraire, renoncez à votre Contrat.

SLOOK: Pourquoi?

FANNY (*avec flamme*): Parce que je ne suis pas une marchandise pour vous, je ne puis vous faire honneur.

SLOOK: Au contraire, je n'ai jamais vu meilleur article. Je donnerais tout ce que je possède au monde pour un tel fond de commerce, j'y investirais tout mon capital en espérant un rapport de plaisir de 100% au moins.

FANNY: Cherchez un autre fond, il y en a tant de par ce monde! Celui-ci n'est pas pour vous, il pourrait vous ruiner. Laissez-moi ma liberté, je vous en supplie!

SLOOK: Mais pourquoi? Expliquez-vous!

FANNY: Je voudrais vous expliquer... mais...

SLOOK: Le mariage vous plait-il?

FANNY: Il me plairait...mais...

SLOOK: Suis-je donc un démon?

FANNY: Je ne dis pas celà...mais...

SLOOK (*avec force*): Par pitié, Mademoiselle, plus de "mais", épousez-moi, c'est assez pour moi et il en sera ce qu'il en sera.

FANNY: Mais vous ne savez encore ce que veut dire ce "mais". Si mes prières ne suffisaient pas, je sais ce qu'il me reste à faire.

EDOARDO (*suivant Fanny*): Cet aimable petit visage, ces yeux amoureux, cet ensemble parfait de grâce et de beauté, l'amour les a créés pour une autre (*avec emphase*) Mon ami, elle n'est pas pour vous; je vous conseil- le, du fond du cœur, de retourner au Canada

(*il lui prend la main et la secoue vigoureusement*).

SLOOK: Mais, Monsieur, dites-moi, pourquoi vous mêlez-vous de mes affaires?

FANNY: Il le fait par compassion envers un ami très cher.

EDOARDO: Par intérêt pour vous, pour moi et pour elle.

SLOOK (*contrarié*): Mais cette marchandise n'appartient qu'à moi seul. Mais je vais en parler à Mr Tobia et il me rendra raison.

EDOARDO (*fièrement*): Gare à vous si vous lui parlez!

FANNY: Agissez avec prudence et dissimulation.

SLOOK: Mais ceci est un outrage!

EDOARDO: Je vous fais une grande gentillesse!

SLOOK: Qui êtes-vous?

EDOARDO: Vous le saurez!

SLOOK (*à Fanny*): Dites-moi...

FANNY: Vous avez bien entendu.

SLOOK: Le Contrat est clair.

EDOARDO: Renoncez-y, cher ami!

SLOOK (*avec force*): Renoncer!... Je suis Slook... et de plus..

EDOARDO (*fièrement*): Ne dites rien; prenez garde!

SLOOK (*troublé*): Des menaces?

FANNY+EDOARDO: Oui, tremblez.

SLOOK: Mais pourquoi? Où est le problème?

FANNY (*très rapidement*): Je ne vous aime pas, vous ne m'aurez pas. Je ne vous épouserez pas. Vous le regretteriez. Si vous étreigniez cette main, je vous arracherez vos yeux horribles et votre vie deviendra un enfer.

EDOARDO (*fièrement*): Renoncez-y. Ecoutez-moi! Prenez garde si vous parlez! Renoncez-y, oui! Je vous taille- rez en pièces, je vous renverrai par poste au Canada!

SLOOK (*terrifié et confus*): Oh, pauvre de moi, pauvre Slook! Merci, monsieur, oh quel bon cœur! M'arracher les yeux! Miséricorde! Quels démons êtes-vous tous deux! Soyez sans crainte! N'ayez aucun doute! M'arracher les yeux! Miséricorde!

(*Ils partent*).

- Scène 9 - Norton et Clarina.

NORTON: Ce beau mariage ne se fera pas, c'est certain.

CLARINA: Pendant ce temps Mr Tobia fait des prépara-

- Scène 8 - Edorado entre, réprimant sa colère, toujours sarcastique.

tifs dans l'espoir que l'Américain acceptera Melle Fanny.

NORTON: Il espère en vain. Le pauvre diable est attaché par tant de fils, il est en proie à tant de craintes et de suspicions, que le pauvre sauvage retournera, désespéré, au Canada.

CLARINA: Mais peut-il y avoir plus fou que Mr Tobia?

NORTON: L'Américain est naïf, il croyait qu'en Europe les femmes étaient des marchandises; et il n'a pas tout à fait tort.

CLARINA: Je vais maintenant voir Mademoiselle; toi, reste vigilant. Je m'inquiète pour les tourtereaux. Les pauvres! Je voudrais les voir enfin heureux, après tant de souffrances, tant d'émotions. Je suis encore jeune, et me trouve jeune, souvent je me suis trouvé dans le même cas et je sais par expérience, ce qu'est l'amour. Lorsqu'on aime de tout son coeur on ne pense qu'à son bien-aimé, lui seul peut vous rendre heureuse (*elle sort*).

- Scène 10 - Norton, puis Slook

NORTON: Le voici; il a l'air pensif.

SLOOK(*entrant*): Ah, de grâce, Monsieur, je voudrais parler à Mr Tobia.

NORTON: Je crois qu'il est dans sa chambre. Mais, excusez-moi, avez-vous pris une décision? Connaissez-vous bien le capital que vous acquérez?

SLOOK: Je crois que oui.

NORTON(*avec emphase*): Soyez prudent.

SLOOK: Pourquoi?

NORTON: Il pourrait être hypothéqué!

SLOOK: Hypothéqué?

NORTON: Mais, sur votre honneur, n'en dites rien. Adieu.

- Scène 11 - Slook, puis Mill.

SLOOK: Hypothéqué! Diable! Mademoiselle Ste Nitouche, avec ses "mais", qui veut m'arracher les yeux. Son doux ami me supplie et veut me mettre en pièces! Oh, dans quel région du monde suis-je tombé!

MILL: Où est-il?

SLOOK: (Tiens, celui-là, il arrive à point nommé).

MILL: Cher Ami! Laissez-moi vous étreindre. Les nouvelles sont-elles bonnes?

SLOOK: Très bonnes!

MILL(*il étreint et embrasse Slook à chaque réponse de celui-ci*). Magnifique! Alors l'affaire?....

SLOOK: Elle va à merveille.

MILL: Parfait! Et ma fille?....

SLOOK: Très belle!

MILL: Son âge?

SLOOK: A ma convenance!

MILL: Ses manières?

SLOOK: Parfaites.

MILL: Oh, quelle consolation!

SLOOK: (Il embrasse, il embrasse!)

MILL: Et sa tournure?

SLOOK: Faite sur mesure.

MILL: Son tempérament?

SLOOK: Comme attendu!

MILL: Donc elle est votre épouse, tout correspond aux termes de la lettre.

SLOOK(*sèchement*): Il y a une difficulté.

MILL: Laquelle?

SLOOK: Je ne la veux pas!

MILL(*abasourdi*): Oh!

SLOOK: Mais!....

MILL: Diable!... Donc elle ne vous plaît pas!

SLOOK: Au contraire, beaucoup!

MILL: Et pourquoi ne voulez-vous pas l'épouser?

SLOOK: Je serais fou de le faire! (Mes yeux me sont chers, Melle Ste Nitouche voudrait me les arracher).

MILL: (Elle lui plaît et il n'en veut pas! Diantre! Mais il m'en dira la raison!)

SLOOK: Oh, pis encore (Son doux ami veut me mettre en pièces).

MILL: J'enrage.

SLOOK: Calmez-vous.

MILL: Finissons-en! Ou vous l'épousez ou vous parlez!

SLOOK: Ni l'un ni l'autre.

MILL: Donc!....

SLOOK: Ne vous échauffez pas! Restez calme!

MILL: L'épouserez-vous?

SLOOK: Je l'épouserais! mais.....

MILL(*furieux*): Mais?

SLOOK: Restez calme! Ce "mais" signifie qu'il y a une grosse difficulté.

MILL(*avec feu et très rapidement*): Dites vite! quelle est cette grosse difficulté?

SLOOK(*calmement*): Celle-ci! mais c'est un secret que personne ne saura!

MILL(*de plus en plus agressif*): Elle a les qualités re-

quises et vous ne lui trouvez aucun défaut!

SLOOK(*encore plus calmement*): Elle a peut-être trop de qualités, mais elle n'est pas faite pour moi.

MILL(*de plus en plus furieux*): Gardez votre parole et n'essayez pas de me tromper!

SLOOK(*très calme*): Je vous paierai des dommages et nous en resterons là.

MILL(*furieux*): C'est un procédé bien américain, mais n'espérez pas me tromper. La fille correspond bien à vos normes, la lettre le prouve et Monsieur le Flegmatique l'épousera.

SLOOK: J'agis en honnête homme: je vous paie ma dette et nous sommes quittes. (Il ne sait pas qu'ils veulent m'arracher les yeux et je ne veux pas me laisser faire, en vérité).

MILL(*amèrement*): Monsieur l'Américain!

SLOOK(*calmement*): Monsieur l'Européen!

MILL: Vous voulez donc mourir?

SLOOK: Grâce au Ciel, je n'ai pas cette intention.

MILL: Je vais vous donner une leçon qui vous apprendra à tenir votre parole.

SLOOK: (Hélas, le papa aussi...).

MILL: L'épée ou le pistolet? (*avec un air de vantardise, il enlève son gant et le jette à Slook qui reste immobile, ne sachant ce que cela signifie*). Je vous jette mon gant et vous attends dans une heure. Je vous conseille de faire votre testament. La rage m'aveugle et m'assourdit..Oui, je veux vous tuer!

SLOOK: Merci beaucoup! (Je m'embarque dans une heure; mes yeux...ma vie...Quelle belle perspective! Personne ne les touchera et je veux rentrer, j'en fait le serment, entier dans mon pays).

- Scène 12 - Fanny, Clarina, puis Edoardo.

CLARINA: Venez, ils sont partis.

FANNY: Comme ils étaient fâchés. Pour moi, je crois que le brave Américain en aura assez.

CLARINA: Moi aussi, je suis persuadée qu'il rentrera chez lui sans épouse.

EDOARDO: Ma Fanny!

FANNY: Cher Edoardo.

EDOARDO: Eh bien, avez-vous vu l'Américain? Veut-il encore t'épouser?

FANNY: Je lui ai montré tant d'aversion, je lui ai fait tant de gracieuses menaces!

EDOARDO: Je l'ai prié de si bonne façon de renoncer à toi!

FANNY: Pauvre homme! Je le crois bien repent!

EDOARDO: Il prendra certainement un autre parti.

FANNY: Oh, si je pouvais être à toi!...

EDOARDO: Espérons-le! (*Il prend la main de Fanny et la*

baise avec transport).

- Scène 13 - Slook, apparaissant à la porte, les voit, s'arrête puis s'avance, souriant.

SLOOK: Très bien!

FANNY(*se retourne, le voit, retire sa main, s'incline et fait mine de lui arracher les yeux*): Votre servante!...

EDOARDO(*faisant de même*): Serviteur!

SLOOK: Moi de même! Puis-je vous demander une faveur?

FANNY(*sérieuse*): Que voulez-vous?

EDOARDO(*brusquement*): Que cherchez-vous?

SLOOK: Dites-moi d'abord, tout le monde ici veut ma mort. Pouvez-vous me donner un quart d'heure de répit?

EDOARDO: Vous n'êtes pas encore retourné au milieu des Américains?

SLOOK(*sérieux*): Je sais. Un Américain ne menacerait pas la vie d'un invité dans sa propre maison.

EDOARDO: (Quelle rebuffade!)

FANNY: (J'en suis étourdie).

SLOOK: Mais oubliez une telle courtoisie. Mademoiselle, vous qui m'avez fait ce doux compliment, sans savoir quelle faute j'ai faite, quelle mort doit être la mienne?

FANNY: Je ne désire la mort de qui que se soit!

SLOOK: Mais, il y a peu encore...souvenez-vous!...

FANNY: Vous parliez alors à une amante désespérée.

SLOOK: Ainsi est-il vrai que vous soyez "hypothéquée"?

FANNY(*baissant les yeux*): Et comment!

SLOOK: Et l'acquéreur? (*Fanny tourne les yeux vers Edoardo et soupire*) Maintenant je comprends parfaitement pourquoi vous vouliez me mettre en pièces.

EDOARDO: Ah, emporté par la jalousie.....

SLOOK: Quel idiot je fais! Mais continuons: alors pourquoi m'avez-vous présenté le contrat?

FANNY: Mon père m'y a obligée.

SLOOK: Pauvre Demoiselle. Mais quel est donc ce pays? Des pères forçant encore leurs filles! Et votre père sait-il que vous aimez ce jeune homme?

SLOOK: Nous n'avons pas encore osé lui en parler.

EDOARDO: Ma fortune est trop petite pour prétendre à ce riche parti.

SLOOK: Il n'y a pas d'autre empêchement?

(*Il réfléchit, se promène, sort les deux lettres, les examine, sourit et regarde Fanny et Edoardo*).

EDOARDO: A quoi pensez-vous?

FANNY: Que faites-vous?

SLOOK (*prenant leur main*): Mes enfants, venez ici et écoutez! Je cherchais une épouse, comptant qu'elle me donnerait des héritiers; après ce que j'ai vu et entendu en matière de femmes, l'envie m'en est passée. Mademoiselle, franchement, vous m'êtes chère, ce jeune homme me plaît et je sympathise avec votre jeunesse et votre amour. Je suis riche et je veux vous rendre heureux. Je cède à vos vœux et modifie le contrat ..Votre nom?

EDOARDO: Edoardo Milfort.

(*Slook va à la table et écrit au dos de la lettre*)

SLOOK (*écrivain*): Transmis à l'ordre de Monsieur Edoardo Milfort, signé Slook. (*il lui donne la lettre*). Dès maintenant Melle est à vous de droit.. Je promets de faire de vous mon héritier. Maintenant tuez-moi, je vous le permets.

EDOARDO: Ah, Monsieur!

FANNY: Quel homme exceptionnel!

EDOARDO: Quelle joie! Quelle gratitude!

FANNY: Quelle surprise! quel bonheur!

SLOOK: Il suffit! Ne dites rien!

FANNY: Comment faire taire, comment réfréner les émotions d'un cœur reconnaissant qui vous doit toute la joie qu'il ressent? Je voudrais vous exprimer la joie qui enflamme mon cœur, je ressens de si doux battements! ... une ardeur si tendre! Oh, Dieu! mon âme ravie ne sait s'exprimer. Un nouvel et doux enchantement m'envahit en ce moment et l'idée de mon bonheur me fait languir de plaisir. (*s'animant de plus en plus*) Ah, si vous connaissiez l'amour, vous me comprendriez réellement! S'il vous arrive de le rencontrer un jour, quel plaisir vous ressentirez! Quand on aime, on désire, on soupire, on délire, le cœur, la raison, l'esprit s'envolent, s'enflamment, et puis arrive un moment heureux qui vient vous consoler (*se reprenant*) Pardon- nez-moi, Monsieur! L'amour me fait délirer. Ah, dans les cœurs de ceux qui aiment, n'existe que le désir. Ah, Monsieur! mon bien-aimé! Oh, quelle joie! Quel bonheur!

(*Ils sortent*).

- Scène 14 - Slook seul

SLOOK: Eh bien, je pense toujours que faire une bonne action est un plaisir extrême pour celui qui le ressent comme un devoir sacré.

(*Il part*).

- Scène 15 - Mill, précédé d'un domestique qui porte deux pistolets et deux épées.

MILL: Mettez tout là et laissez-moi...écoutez, dites à ma fille que je l'attends (*le domestique mets sur la table les pistolets et les épées, puis s'en va*) Oh, je soupçonne quelque imbroglie, je veux le découvrir! Je veux le découvrir et me venger. Cet Américain, sacre bleu, elle lui plaît et il ne la veut plus! Quel bouf fon! Avec son air calme, avec ses "mais", c'est de la provocation!..Mais il va avoir affaire à moi! Ma rage est telle que je vais l'occire du premier coup.. Doucement! et si c'est lui qui me tue? Un tel cas, un cas idiot, est toujours possible! Et alors quelle figure ferais-je? Mort! Oh, quelle honte! La chose demande réflexion; je me repens presque maintenant. Je pourrais essayer la bravache!...Il est assez naïf...Je vais essayer, je pourrais jouer au fanfaron. (*Il redresse son chapeau, ceint son épée, fronce les sourcils, fait le fanfaron*) Je porterai mon chapeau comme ceci!..Je plis-

serai mes yeux et mon visage, et je garderai un air de menace en marchant vers lui. Ma fière apparence l'effraye. Je tire alors mon épée "il tremble et il pâlit" (*il imite toute l'action et les paroles de son adversaire*) En garde! "Il ne répond pas" Défendez-vous! "Il perd contenance" Sacrebleu! "Ne vous fâchez pas" Je vais vous transpercer! "Non.. attendez.." Point de salut! "A l'aide" Prenez ça! "Je suis mort" Oui, il est bien mort! Je l'ai passé par le fil de l'épée... Que de sang!... Quel vilain cadavre!... Bien fait pour toi!

(*Slook, en casquette et fumant une longue pipe et en tenant une autre dans les mains, entre, le voit, s'arrête et rit. Il pose sa pipe, prend un pistolet et se dirige vers Mill*).

SLOOK (*lui présentant le pistolet*): Mais je suis ressuscité et me voici à votre service!

MILL (*surpris, intimidé et immobile*): Ah!..

SLOOK: Je veux me venger en vous tuant de la plus noble façon.

MILL: Il n'est pas permis de venir surprendre les gens ainsi! (Il me semble avoir un peu peur mais je ne veux pas perdre la face)

SLOOK: (Il a un peu peur, terminons notre affaire). Alons sur le terrain!

MILL (*hésitant*): Vous voulez...vraiment...mourir?

SLOOK: Absolument... Je veux vous donner satisfaction. Vous m'avez défié, j'ai le choix des armes! Allons!

MILL: (Tant pis,qu'il en soit ainsi) (*bravement*) Allons-y!

SLOOK (*en riant*): (Oui, pour fumer une pipe).

TOUS DEUX: Vous verrez comment je me venge des torts que l'on me fait (*Il se mettent en chemin*).

- Scène 16 - Les deux, Fanny et Clarina.

FANNY: Oh Ciel, quelle colère vous enflamme! Où allez-vous dans une telle rage? Pour l'amour de moi, restez, réfrénez votre ardeur.

MILL: Lâchez-moi! je veux le punir.

CLARINA: Restez avec nous.

SLOOK: Je vais le faire marcher.

MILL: A cause de toi...

SLOOK: Pour vous...

FANNY: Au moins par compassion...

CLARINA: Calmez-vous, Maître!

MILL: Il suffit de la regarder et....

SLOOK: Je sais, c'est un joli morceau..Mais!...

MILL (*irrité*): Encore des mais! Venez!

SLOOK (*riant*): Du calme, allons-y!

FANNY: Ecoutez, que mon chagrin vous apaise!

MILL: Ces mais m'ont énervé, il sentira ma fureur.

FANNY, CLARINA: Ah, modérez votre emportement, calmez cette fureur!

SLOOK(*riant*): Son emportement lui passera, sa fureur se calmera.

- Scène dernière, - Les autres, Edoardo et Norton

EDOARDO(à *Mill*): Accordez-moi un instant, Monsieur, et calmez-vous. J'ai à vous parler d'une affaire très importante.

MILL: Je vais me battre, revenez plus tard.

EDOARDO: Vous pourriez mourir et avant de mourir, à la vue de ceci, je vous prie de me payer mon dû.

(*Il lui présente la lettre*).

MILL: Quelle insolence!

SLOOK: Restez calme.

MILL: Eh bien, Norton, payez cet homme à vue.

CLARINA: (le moment est délicat).

SLOOK: (La situation est drôle).

FANNY: (Je commence à trembler).

NORTON: Monsieur, excusez-moi, je ne peux trouver une telle somme dans ma caisse.

MILL: Diable! Comment! Quelle somme?

NORTON(*lui présentant la lettre de manière à ce qu'il voit le transfert*): Voici!

MILL: Que vois-je? Qu'entends-je? C'est une trahison, si! Vous vous êtes tous unis pour me trahir! Arrière, vite! Je vais me venger.

FANNY: Père!...

MILL: Arrière!

EDOARDO: Monsieur....

MILL: Dehors!

NORTON: Mais au moins....

MILL: Taisez-vous....

CLARINA: Regardez.....

MILL: Assez!... Toi... Lui... Vous... celui-ci...les uns, les autres...Je veux vous punir tous.

TOUS: Je vous demande de vous calmer et de bien vouloir nous pardonner.

SLOOK(*il pose sa pipe et s'avance*): Maintenant que vous avez bien crié et que vous vous êtes bien échauffé, puis-je dire un mot, voulez-vous un peu m'écouter?

MILL: Que voulez-vous me dire?

SLOOK: Que vous seul avez tort.

MILL(*furieux*): Moi, tort?

SLOOK: Restez calme; Oui, tort! (*Il le prend par le bras et lui dit confidentiellement*) Vous devriez avoir honte de vous, votre fille est un capital qui est à la fois contraint et hypothéqué..

MILL: Comment!...

SLOOK: Chut! Les débuts ont été difficiles, je pourrais me plaindre à vous et vous demander réparation financièrement...

MILL: Comment?

SLOOK: Chut! Calmez-vous et laissez-moi parler. J'ai découvert un acquéreur et sans rien perdre j'ai changé le contrat, cédé le capital qui fera de vous, d'ici un an, un grand-père.

MILL: Ma fille avec un comptable?

SLOOK: Vous avez vraiment la vue courte!

MILL: Comment?

SLOOK: Chut! Monsieur Milfort l'aime, Mademoiselle m'a avoué qu'elle l'aimait. Je me suis assuré que c'était un homme d'honneur.. Que faire contre l'amour? Je me tais et vous devriez en faire autant.

MILL: Comment?

SLOOK: Vous devriez vous taire et donner cette aimable beauté à mon héritier.

MILL(*pensivement*): L'honnête homme! Votre héritier?

SLOOK: Je vous en donne ma parole

FANNY: Cher Père, si vous m'aimez!

EDOARDO: Ah, Monsieur, accordez-la-moi!

CLARINA: Allons, Monsieur, cédez!

NORTON: Soyez généreux!

SLOOK(*criant*): Est-ce si difficile de dire oui? (*Il les unit*)

MILL(*bourru*): Oui, qu'ils se marient.

TOUS: Oh! c'est bien.

EDOARDO: Tu es à moi.

FANNY: et toi à moi.

EDOARDO, FANNY: Quelle joie!

SLOOK(*avec satisfaction*): Nous avons fait un bon marché avec leur bonheur.

MILL: Embrassez-moi. Agissez sagement et le marché ira bien.

TOUS: Un amour heureux console réellement le cœur! Une belle âme accroît le bonheur de chacun.

FIN

